



LIVRES/

Les grondements de la montagne

Un huis-clos à sortilèges par Laurence Vilaine

Par **FRÉDÉRIQUE FANCHETTE**

Sur la quatrième de couverture, le mot «mensonge» a l'éclat de cet «or des fous», la pyrite, que collecte le p'tit bossu de *la Géante*. Et quand ce qu'il recouvre surgira, ce sera l'équivalent d'un accident de montagne, un gouffre qui s'ouvre dans ce qu'on croyait être un roman bien balisé, avec ses sept parties numérotées, aux titres ponctuant une marche ou plutôt une filature vers un sommet («la Pierre debout», «le Vestibule du diable», «le Bois noir», «l'Echelle des sept»...). Noële, la narratrice, est aux commandes du livre et aux basques d'une femme de la ville débarquée avec son long manteau et sa pioche sur l'épaule. Ce n'est pas son vrai prénom. Celui-ci s'est perdu avec une petite enfance dans un autre pays, la photo d'une mère morte en couches, la lettre d'un père qui promettait de revenir, jetée au feu. Noële, femme sans âge mais qu'on devine plutôt jeune malgré ses blouses en nylon à ramages gris et ses galoches, habite avec son frère, le collectionneur de pyrite. Celui-ci vit la nuit, ne parle pas mais communique avec l'oiseau petit-duc à la belle saison.

Dans le village, le frère et la sœur ont leur place, elle surtout qui connaît les plantes de la montagne et prépare des onguents et des breuvages pour soigner les vieux.



Mais c'est d'abord la solitude intérieure que connaît Noële, depuis longtemps, depuis l'âge de 7 ans, du jour où elle fut envoyée dans les hauteurs chercher un fagot pour réchauffer sa mère, et revint trop tard. Dans ce huis clos – Laurence Vilaine recrée avec une grande véracité poétique l'atmosphère pleine de sortilèges de la montagne –, le monde extérieur va surgir, celui de la ville, de l'actualité violente, avec la venue de la femme à la pioche et auparavant d'un homme qui lui est lié, Maxim. Il est journaliste, elle est photographe dans des zones de conflit. Il est malade et l'a fuie.

Des lettres sont interceptées. Noële découvre par procuration ce qu'elle n'imaginait pas : ce qu'est l'amour, les déchirements de l'absence, le cri sauvage d'une femme qui mange de la terre au bord d'une tombe. Quand le vent siffle, c'est qu'il y a une sortie pense la narratrice cherchant à quitter le lieu-dit le Bois noir. La juxtaposition du monde villageois et de celui de Maxim va créer des trouées dans la mémoire de la narratrice et susciter une reconquête d'elle-même. A l'ombre de la Géante, la montagne ainsi rebaptisée par une petite fille qui avait juré de ne « *plus jamais [regarder] le ciel* », ce roman sombre se remplit ainsi peu à peu de luminosité. Avec la mise en sommeil peut-être du souvenir de sa première corvée de bois : « *Oui, c'était ça, des torches qui brûlaient le matin, j'avais sept ans et j'allais brûler avec, j'étais seule pour la première fois je crois, et la montagne s'embrasait, j'ai serré les poings, j'ai arrêté de respirer, puis d'un coup sec, j'ai tourné la tête. / Pas de loups. / Non, pas de sorciers, pas de torches. / Seuls mes peurs d'enfant et le soleil qui en se levant mettait le feu au ciel.* » ◆

LAURENCE VILAINE

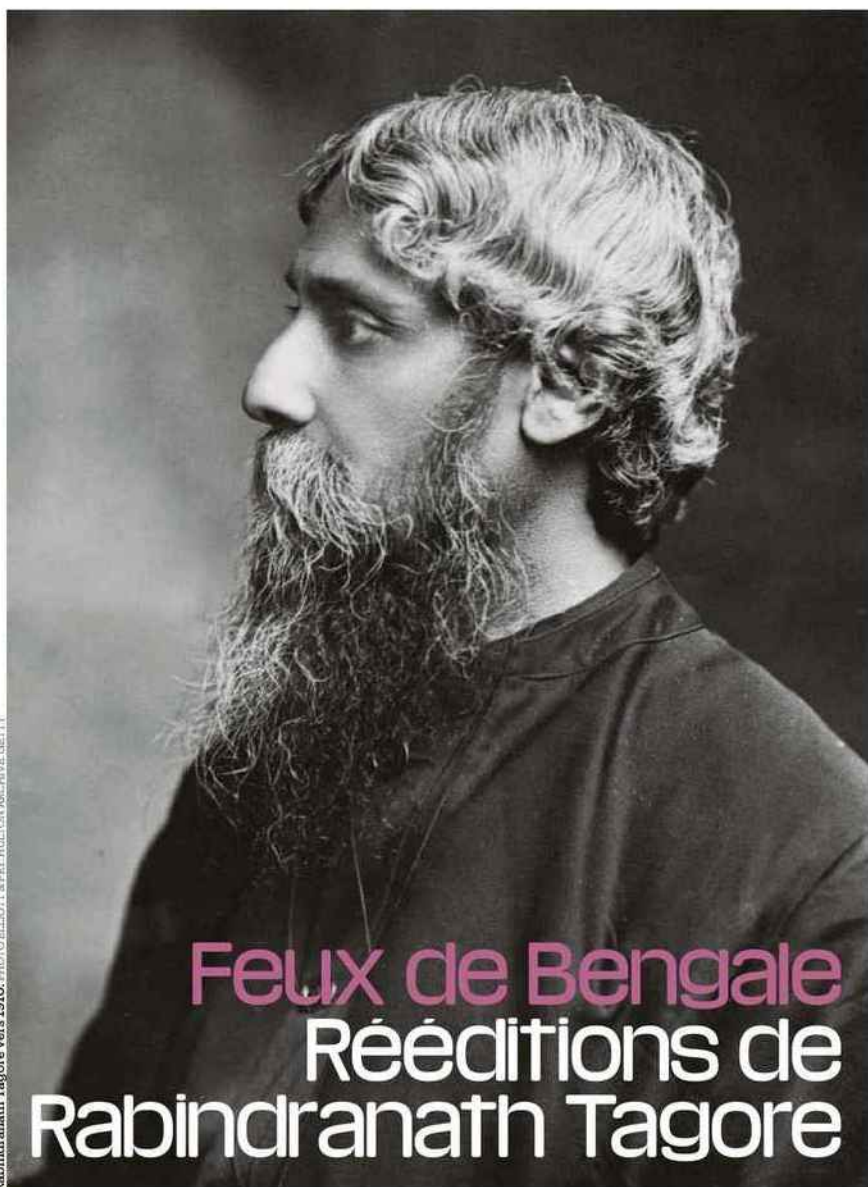
LA GÉANTE

Zulma, 192 pp, 17,50 € (ebook : 12,99 €),.



Page 40 : Taleb Alrefai / Le marin légendaire du Koweït
Page 41 : Louisa Hall / Le père de la bombe A en appel
Page 44 : Shubangi Swarup / «Comment ça s'écrit»

LIVRES!



Rabindranath Tagore vers 1910. PHOTO: HILLOTT & FINE, HULTON ARCHIVE, GETTY

Feux de Bengale Rééditions de Rabindranath Tagore

Par
FRÉDÉRIQUE FANCHETTE

«**D'**ici à cent ans / qui es-tu lecteur / passionné lisant / curieux ma poésie / à cent ans d'ici ? Je ne pourrai te faire parvenir / la moindre parcelle du bonheur / de cette aube printanière / comblée de sympathie / ni une fleur éclosée aujourd'hui / aucun chant d'oiseau / ni une couleur / à cent ans d'ici. / Cependant veux-tu / ouvrir la porte du sud. / de ta fenêtre / face au lointain / te laisser aller / à imaginer un jour / il y a cent ans, / où une vive allégresse vint de quelque paradis / frapper au cœur du monde ? » 13 février 1896 : Rabindranath Tagore envoie son salut de « poète en émoi », et on entend la fraîcheur de cette voix ancienne, même cent vingt-quatre ans plus tard. Le texte dont est tiré cet extrait est titré, « l'An 1400 », l'équivalent de 1996 dans le calendrier bengali. La joie, l'ouverture sur l'universel, la façon de saisir l'émerveillement de l'instant sont là, comme un legs précieux pour les lecteurs que le monde ne finira pas d'enfanter. Rabindranath Tagore (1861-1941), Prix Nobel 1913, a produit une œuvre touchant à tous les genres : la poésie, le roman, les nouvelles, le théâtre, l'essai. A la fin de sa vie il se mit à la peinture. Il voyagea énormément, en Europe, en Amérique, en Asie, où il faisait des conférences sur la culture indienne et le rapprochement entre l'Occident et l'Orient. Avec son air de mage, sa barbe blanche et ses tuniques, il frappait l'opinion, fut vénéré, parfois moqué. Bergson le trouvait piètre philosophe. Deux livres viennent donner l'occasion de relire ou lire Tagore. Des nouvelles en poche chez Zulma et un « Quarto », chez Gallimard. Ce second ouvrage est une sélection très méthodique de textes, suivant un ordre chronologique. **Suite page 38**



Rééditions de Rabindranath Tagore

Suite de la page 37 que propre à faire comprendre l'évolution de sa pensée. Tagore, partisan d'une résistance pacifique au colonialisme, brahmane hostile au système des castes et défenseur de l'émancipation des femmes, exprime ses positions à travers la fiction, la poésie et des essais. A défaut de broder des pantoufles comme le fait Charulata pour son mari et son cousin dans le film du même nom de Satyajit Ray, voici une déambulation à travers la vie et l'œuvre de Tagore. Sur le mode de l'acrostiche, elle suit les lettres de son prénom et de son nom, Rabindranath voulant dire en bengali «Seigneur du Soleil».

Renaissance

Tagore appartient au mouvement de la Renaissance bengalie, née au milieu du XIX^e siècle. Le long métrage *Charulata*, tiré de sa nouvelle, est truffé de références à cette période. Le personnage principal, joué par Madhabi Mukherjee, l'un des plus beaux visages au cinéma, lit l'écrivain Bankim, une discussion porte sur la mort loin de son pays, en Angleterre, de Râm Mohan Roy, autre pilier de ces Lumières indiennes. Satyajit Ray en est un héritier, il a adapté plusieurs textes de Tagore et réalisé un biopic sur l'écrivain qui garde une importance souterraine dans la culture indienne.

Amour

La poésie de Tagore, lyrique, est tournée vers le divin, mais aussi

plus classiquement vers l'amour humain. Rabindranath est publié alors qu'il est adolescent. On le compare au romantique anglais Shelley. Il épouse à 23 ans une adolescente de 12 ans, Mrinalini Devi, un mariage arrangé. Dans ses romans, Tagore met en scène l'enfermement des vies conjugales, mais aussi des moments d'amour et de sollicitude réciproque. Avec cette femme, disparue jeune, Tagore a eu cinq enfants, dont deux meurent avant l'âge de 15 ans. La mort précoce d'une autre femme aimée jette une ombre sur son existence, celle de sa belle-sœur Kadambari, qui se suicida à 26 ans. Entrée petite dans la famille, elle avait été élevée avec lui et faisait partie du cercle intellectuel de la grande maisonnée Tagore.

Bengale

La province du Bengale est à l'époque l'une des subdivisions du Raj, l'Empire britannique indien. Les divisions entre hindous et musulmans sont déjà vives. Un plan de partition, imaginé par le vice-roi Curzon, en 1905, met le pays à feu et à sang. Il sera finalement retiré. Tagore s'élève publiquement contre ce projet. Dans ses textes, il défend la voie pacifique, croit possible une vie en bonne intelligence des différentes communautés religieuses. L'écrivain est mort six ans avant la division du Bengale, avec d'une part le Bengale occidental resté dans l'Union indienne et d'autre part le Bangladesh. Le pays dont il découvrit la beauté quand il partit, en pleine adolescence, explorer les zones rurales avec son père est devenu méconnaissable.

Intouchables

La Renaissance bengalie s'opposait à l'enfermement des castes. Les textes de Tagore abritent des personnages hors caste, les *avarna*. Comme l'adolescent du poème *le Brahmane* qui voulait étudier avec



le «grand sage Gautama». Interrogé sur sa famille, il ne peut que répéter sous les quolibets des autres élèves ce qui lui a dit sa mère : «*Du temps de ma jeunesse dans la misère /j'ai eu beaucoup à servir /quand je t'ai conçu. /Tu es né, mon fils, /dans le giron de Jabala, /femme sans époux. Je ne connais pas ta lignée.*» Et le maître d'ouvrir ses bras et d'étreindre le jeune homme : «*Tu n'es point non-brahmane mon fils /mais le meilleur parmi les deux-fois-nés. La vérité même est ta lignée.*» Tagore rejoignait Gandhi sur ce point, et pas seulement. Mais lorsque le leader nationaliste voulut expliquer le séisme meurtrier du Bihar en 1935 comme une punition divine parce qu'on ne réformait pas le système des castes, l'écrivain cria à la démagogie.

Naufrage

Un jeune homme contraint à un mariage arrangé survit à un naufrage. Pendant la cérémonie, ni lui, ni l'épousée n'avaient vu le visage de l'autre. Le bateau englouti par le fleuve, le survivant découvre sur un banc de sable une belle jeune fille vêtue de couleur écarlate comme une mariée. Il en déduit qu'elle est sa femme, jusqu'à ce qu'il se rende très vite compte sans le lui dire qu'elle est une parfaite inconnue. Le synopsis du roman de Tagore *le Naufrage* ressemble au début à un pitch de film de Bollywood. Mais chez l'écrivain indien, ce qui pourrait être une simple romance devient un subtil huis-clos psychologique, ravagé par les déchirements intérieurs des protagonistes.

«Dharma»

Dans la tradition hindoue, c'est à la fois la loi religieuse, l'ordre socio-cosmique et un code de conduite individuelle de droiture. Celui-ci met en avant les stades de la vie, ils sont quatre, qui induisent diffé-

rents comportements à suivre selon son âge. La troisième étape, «vanaprastha» est une période de retrait, supposé mener à l'affranchissement. Le vanaprastha est un ermite de la forêt. Dans les fictions de Tagore, des personnages peuvent ainsi disparaître pour suivre leur voie spirituelle. Le renoncement est au coin de la rue.

Romain Rolland

L'écrivain français (1866-1944), également prix Nobel, fut un fidèle ami de Tagore. Comme lui, il était foncièrement pacifique et pendant la guerre de 14-18 assumait des positions à contre-courant. Les deux hommes ont entretenu une riche correspondance. Tagore signe en 1919 le texte de Romain Rolland dans *l'Humanité* qui appelle les «travailleurs de l'Esprit» du monde entier séparés par cinq ans de guerre à reformer une «union fraternelle».

Apprentissage

Tagore fut un mauvais élève. Utiliser la langue anglaise pour recourir des réalités inexistantes en Inde lui paraissait absurde. Ce passé de cancre poussa l'écrivain à créer une école expérimentale en plein air à Santiniketan. L'établissement, devenu une université, existe toujours. Dans «Vicissitudes de l'éducation», reproduit dans le «Quarto», Tagore explicite ses positions : «*L'Homme appartient à deux mondes dont l'un est en lui-même et l'autre est en dehors. Il tient d'eux sa vie, sa santé, sa force, et ils le maintiennent en constante floraison par d'incessantes vagues de formes, de couleurs, de parfums, de mouvement et de musique, d'amour et de joie. Nos enfants sont bannis de ces deux mondes, comme de deux patries, et sont comme enchaînés dans une prison étrangère.*» Tagore s'est aussi engagé pour l'éducation féminine, première étape vers l'émancipation des femmes qu'il préconisait. Ce qui ne l'empêcha pas de marier ses pro-

pres filles très tôt.

Nationalisme

La reconstruction de la grande Inde est un «devoir», écrit-il, en 1908, quitte «à tirer le meilleur parti de nos contacts avec les Anglais». Alors qu'il soutient Gandhi dans ses actions en faveur des Noirs et des Indiens en Afrique du Sud, il se démarque de ce dernier quant à la position à tenir face au colonisateur, mais lève des fonds pour la campagne de boycott Swadeshi des produits britanniques. En 1940, le leader nationaliste viendra rendre visite à Tagore à Santiniketan, où l'écrivain octogénaire et malade le reçoit amicalement, en dépit des heurts qu'a connus leur relation. Une photo immortalise la rencontre.

Angleterre

Jeune homme de bonne famille, Tagore se devait de partir «over seas». A 17 ans, il s'embarque pour un voyage de dix-sept mois. Il est supposé faire des études de droit pour devenir avocat. Il ne les terminera pas, ne sera pas juriste, son père le rapatriera avant terme : loin des siens et dans la grisaille anglaise, Rabindranath est gagné par la mélancolie. Une photo de studio, à Londres, le montre tout guindé, en redingote, avec à ses côtés, une fourrure jetée sur une sorte de fauteuil en osier. Peut-être le photographe a-t-il voulu suggérer l'Inde et ses chasses au tigre de Bengale ? L'écrivain retournera plusieurs fois en Angleterre, en particulier en 1913, l'année du Nobel. Le poète irlandais Yeats sera un de ses plus acharnés défenseurs. Le recueil *Gitanjali* est alors considéré par certains comme la plus belle œuvre de cette année-là en langue anglaise.

Tournée

Pour financer son école de Santiniketan, Tagore part régulièrement faire des conférences à l'étranger à



partir des années 1910, suscitant quelques moqueries sur son obsession du tiroir-caisse. On le retrouve en France hôte du philanthrope Albert Kahn qui, depuis Boulogne-sur-Seine, envoyait des photographes fixer en images couleurs (les fameux autochromes) les cultures du monde entier. En 1913, à New York «il se montre sceptique quant à la verticalité de Manhattan», est-il écrit dans le «Quarto», mais apprécie ses six mois en Amérique, où il est vu comme «un sage pacifiste». Dans les années 20 et 30, Tagore sera encore par monts et par vaux. Il se rend en Allemagne, rencontre le Nobel Thomas Mann, en Italie, où, faute de goût qu'il rattrapera par un article contre le fascisme, il se retrouve brièvement manipulé par Mussolini.

Hymnes

Spécificité unique dans l'histoire du monde: Tagore est l'auteur de deux hymnes nationaux encore actuels, paroles et musique. Celui de l'Inde et celui du Bangladesh. L'écrivain est aussi compositeur. La musique est d'ailleurs pour lui intimement liée à la poésie. La rime est ce qui permet pour Tagore de prolonger le poème, d'emplir ainsi l'air de ses ondes sonores. Tagore est fasciné par les chanteurs mendiants de son pays, les Bauls, qui communient dans la joie avec le divin.

«Thakur»

Ce mot bengali veut dire «seigneur» et c'est le patronyme de l'écrivain dans sa langue natale. Le nom Tagore en est l'adaptation anglaise. Les Tagore étaient une famille puissante de Calcutta. Le père de Rabindranath était une personnalité très en vue du Brahmo Samaj, Eglise visant à réformer l'hindouisme. La famille possédait des grandes demeures et des terres. Mais le père avait hérité de dettes à la mort du grand-père. Dans *Souvenirs d'enfance*, Rabindranath Tagore, quatorzième enfant de

ses parents, raconte: «*Nous vivions alors comme de pauvres gens [...], habillés des vêtements les plus simples et nous n'avons porté de chaussettes que très longtemps après! Et c'était un luxe au-delà de nos rêves les plus insensés quand les rations de notre déjeuner [...] comportaient une miche de pain et un peu de beurre enveloppé dans une feuille de bananier. On nous apprenait à accepter avec bonne grâce les conditions de vie qui étaient dues au naufrage de notre splendeur passée.*»

Amritsar

Le 13 avril 1919, protestant contre le rapport du comité Rowlatt, des milliers de manifestants pacifistes et désarmés se rassemblent malgré l'interdiction à Amritsar. Les troupes britanniques tirent et font entre 400 et 1000 morts. Ce massacre sera un tournant dans l'histoire de la décolonisation de l'Inde. Tagore, très ébranlé psychologiquement, rendra son titre de chevalier, en signe de protestation, au roi d'Angleterre.

«Ghare Baire»

C'est le titre d'un roman paru en feuilleton en 1915, et qui sortira en France sous le titre *la Maison et le monde*. Le livre, adapté au cinéma par Satyajit Ray, est une réponse aux indépendantistes: le cœur de Tagore est du côté des révolutionnaires. *Ghare Baire* est aussi le portrait d'une femme que son mari veut conduire hors de la maison, vers l'extérieur. Une histoire d'apprentissage de la liberté. Le mari du roman est un jeune maharaja progressiste, qui porte les idées de Tagore, mais apparaît dépassé par les flambées de violences.

«Offrande lyrique»

Gitanjali (l'Offrande lyrique) est le recueil de poésie qui valut à Tagore le Nobel, alors en compétition avec l'Anglais Thomas Hardy et le Fran-

çais Anatole France. La traduction française fut assurée par André Gide. Le poète s'adresse à une entité qu'il appelle «Dieu» ou «Seigneur» ou «Maître Poète». On y voit un cœur captif, on y lit des questions sans réponse, l'inassouvissement du désir d'amour. «*Que tous les accents de la joie se mêlent dans mon chant suprême – la joie qui fait la terre s'épancher dans l'intempérante profusion de l'herbe; la joie qui sur le large monde fait danser mort et vie jumelle; la joie qui précipite la tempête – et alors un rire éveille et secoue toute la vie; la joie qui repose quêtée parmi les larmes dans le rouge calice du lotus douleur; et la joie enfin qui jette dans la poussière tout ce qu'elle a et ne sait rien.*»

Ruralité

Le «*tohu-bohu*» d'un marché paysan pendant la mousson, le désespoir de métayers, le mal du pays d'un enfant campagnard exilé en ville: les nouvelles sont le versant le plus accessible de l'œuvre de Tagore. Jeune marié, il quitta Calcutta pour gérer des domaines familiaux. Pendant ses années passées dans le Bengale rural, il a emmagasiné la matière qui lui sert à écrire ces textes où les destins des humiliés prennent une profonde dimension humaniste.

Eau

C'est l'élément le plus présent. L'eau du ciel, qui éclate si souvent sous le coup du tonnerre. Celle du fleuve sacré, le Gange, et de son affluent le Hooghly. Celle des larmes aussi. La nouvelle «l'Histoire du ghât» raconte le suicide d'une jeune fille amoureuse d'un «sannyasi», un renonçant. Et on ne peut que penser à la disparition de la belle-sœur tant aimée. Tagore laisse la parole au ghât, le vieil escalier menant au fleuve, qui le dernier a senti les pieds nus vivants de la jeune Kusum. «*Quand je commence une histoire, dit le narrateur de pierre, une autre s'en vient flotter sur le cou-*

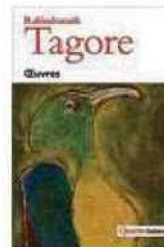


*rant : les histoires vont et viennent,
et je n'arrive pas à les retenir. Seules
une ou deux se posent avec douceur
sur le tourbillon, tels ces petits ba-
teaux d'aloès, et y tournent en rond
sans interruption. Une histoire
comme ça tournoie aujourd'hui au-
dessus de mes marches, avec son
chargement et on dirait qu'elle est à
tout moment sur le point d'être en-
gloutie par le courant.» ◆*

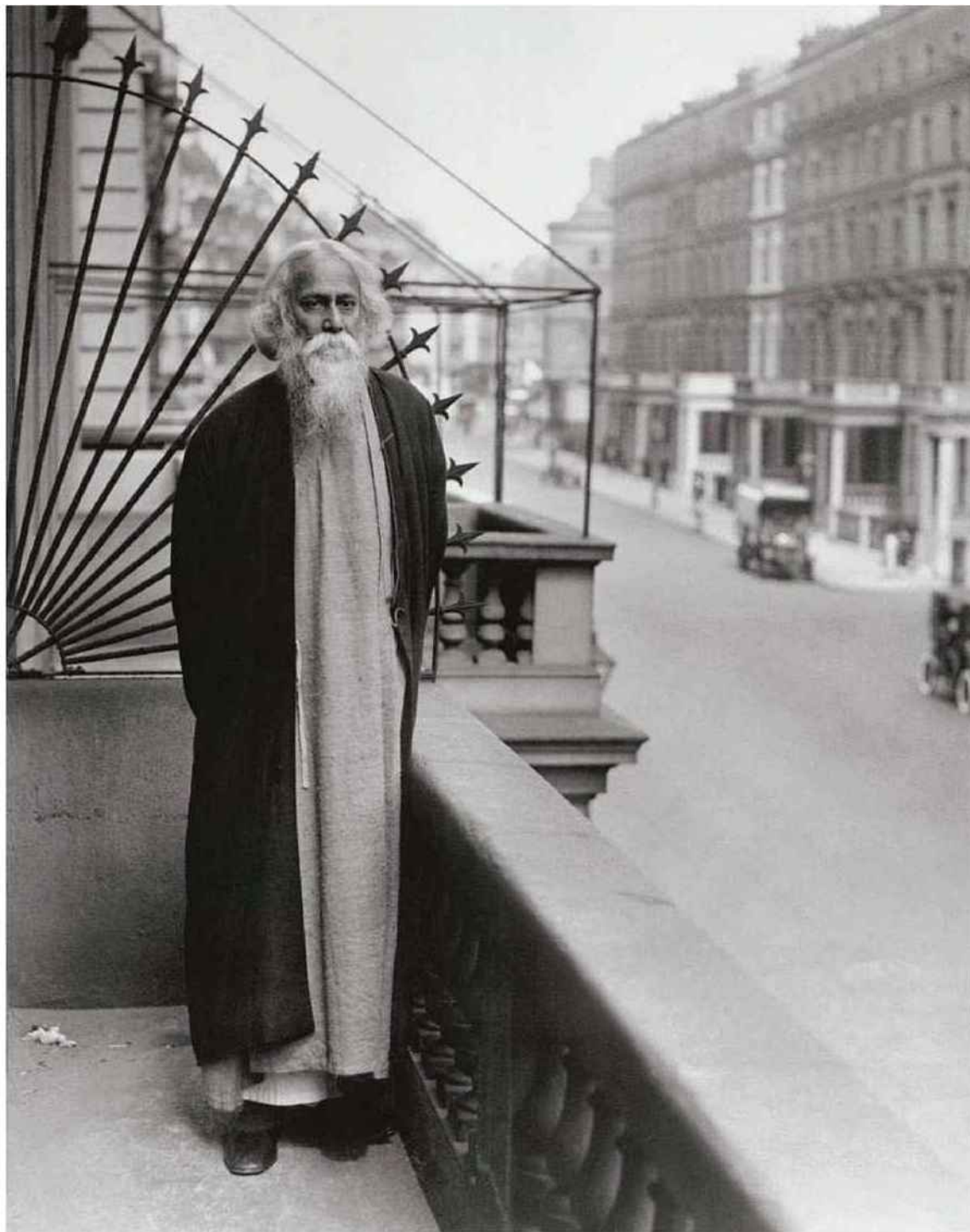
RABINDRANATH TAGORE

ŒUVRES Traduction de l'anglais et du bengali
par un collectif de traducteurs, édition de Fabien
Chartier, préface de Saraju Gita Banerjee et Fabien
Chartier. Gallimard «Quarto», 1632 pp., 31 €.

KABULIWALLAH ET AUTRES HISTOIRES
Traduit du bengali (Inde) par Bee Formentelli.
Zulma poche, 336 pp., 9,95 €.
Pas d'éditions numériques



**Le passé de cancre
de Tagore, rétif
à l'enseignement en
anglais, le poussa
à créer une école
expérimentale, qui
existe toujours,
à Santiniketan.**



Rabindranath Tagore, sur le balcon d'un hôtel à Londres, date inconnue. PHOTO BETTMANN ARCHIVE



REVUE

INTRANQUILLITÉS

Hors-série 1&2, Zulma,
200 pp., 20 €.



L'interview-fleuve de Jorge Luis Borges par Ramon Chao et Ignacio Ramonet. Une foule d'hommages au poète haïtien Jacques Stephen Alexis, assassiné en 1961 par la dictature. Une rêverie collective autour de la figure du Che. Ainsi que pléthore de poèmes, nouvelles, photos, dessins et tableaux réalisés par des artistes venus des quatre coins du monde. C'est le sommaire de ce «best-of» de la revue *IntranQu'illités*. Depuis 2012, James Noël et Pascale Monnin donnent «carte blanche à tous les rêveurs à gages», rassemblant toutes les énergies créatrices pour les fondre en pavés annuels de centaines de pages. Ce hors-série s'adresse à ceux qui n'auraient pas pu lire à temps les deux premiers numéros de la revue, aujourd'hui épuisés. Son format réduit (cent pages de moins que le dernier en date, une maquette plus compacte) favorise une entrée en douceur dans la jungle débordante d'une publication hors-norme. Dany Laferrière, Yahia Belaskri, Yanick Lahens, Hubert Haddad, Ananda Devi, Arthur H... Ils sont présents dans ce «beau rêve en mouvement» dont l'épicentre haïtien rayonne sur tous les continents. **E.R.**